

Méditation

Maîtres à penser ou témoins courageux ?

Dans le très beau film de Wim Wenders, *Les ailes du désir* (1987), les deux héros, des anges, parcourent lors d'une scène, les travées de la salle de lecture de la bibliothèque publique de Berlin. Et comme ce sont des anges, ils entendent toutes les pensées, et donc aussi toutes les lectures, pour eux, à haute voix. Or ce qui n'était au départ qu'une assourdissante cacophonie s'élève de plus en plus, s'amplifie pour former finalement une belle harmonie, l'harmonie de tous les savoirs du monde bondissants d'intelligence en intelligence. Le passé rejoint le présent et le futur se tient déjà là, comme si le temps n'était plus qu'éternité.

Avec l'accès au numérique et sa communication abolissant toute distance, avec l'avenir qui joue à saute-mouton sur la marche de l'histoire, ne sommes-nous pas devenus, nous aussi, des sortes d'anges, tendant l'oreille pour saisir le murmure des conversations, le mélange des savoirs ?

Mais qu'on ne s'y trompe pas, notre actualité dévastatrice d'espérance ne s'apparente pas à celle des anges. Ou alors ceux du poète Henri Michaux qui, en 1942, écrivait ces vers terrifiants :

“Va-t-on bientôt bombarder les anges ?

S'ils existent, qu'ils s'attendent à être bientôt traversés de décharges, de fragments atomiques, de nocives vibrations.

Il est improbable que dans l'énorme mise en train d'infimes et variées perturbations physiques il n'y ait rien qui les gêne.

Préparons-nous à entendre l'espace crier.”

La pluralité des niveaux de notre réalité, se projetant déjà dans un avenir angoissant, comme pétri de mauvaise science-fiction, induit une peur profonde en particulier lorsqu'elle n'arrive plus à différencier le réel de l'imaginaire.

A partir de ce constat, que faisons-nous de notre religieux décomposé, au sens où l'on dit que quelqu'un est décomposé, c'est-à-dire qu'il ou elle est bouleversé·e, retourné·e dans l'émotion, qu'elle soit positive ou négative, triste ou gaie.

Il nous faut l'admettre, nous sommes dans la pensée du partiel et dans le règne du provisoire. La décomposition du religieux et sa recombinaison se font à une telle vitesse que nous n'arrivons plus à suivre. Et c'est là l'une des raisons qui font que les maîtres à penser n'existent plus aujourd'hui.

Cependant, alors que nous tendions à l'oublier, apathiques devant la violence du monde et les soubresauts de sa route chaotique, l'actualité de cette semaine nous rappelle que ce n'est décidément pas de maîtres à penser dont nous avons besoin. Mais bien davantage de témoins, du passé comme du présent : figures de lumières dans une atmosphère sépulcrale, êtres de parole et d'action, pétris de courage et d'absolu, droits devant le tyran et ses fragilités. Alexeï Navalny aujourd'hui ou Missak Manouchian hier représentent bien l'esprit de résistance qu'il nous faudra rapidement revêtir... sous peine d'entendre bientôt l'espace crier.

Isabelle Graesslé